

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.967 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 7 JUIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr - Réclames : 2 fr - Faits divers : 3 fr
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 10 fr
Les insertions sont exclusivement régionales
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	6 Mois	6 Mois	Un An
Autres départements et l'Algérie	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale)	6 fr.	11 fr.	20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Très prochainement

LE PETIT PROVENÇAL

publiera

Un Homme dans la Nuit

grand roman

par M. Gaston LEROUX

LETTRE

pour le

Filleul de l'arrière

Voulez-vous, mon cher filleul, que je vous dise tout ce que j'ai écrit sur vous dans la lettre au père des Griefs, nous reliions ensemble les lignes ci-dessus : « Aucun autre peuple n'est aussi capable de synthétiser les éléments de la civilisation, de se les approprier, de continuer à les façonner selon son génie propre et de rendre à l'humanité des trésors plus riches que ceux qu'il en a reçus. Il a enrichi sans cesse d'idées nouvelles, et d'un idéalisme inédit le trésor de la culture européenne à nous transmis par nos ancêtres, et conquis dans l'arpège des peuples civilisés un rang que nul autre ne peut lui disputer. »

Et plus loin : « Ne rien écarter de ce qui est humain : en communion avec les plus nobles peuples et les plus belles époques, mesurer dans toute son étendue l'empire de la pensée : cela a passé — (je vous en prie, mon cher filleul, ne tombez pas foudroyé par la stupéfaction ou va vous plonger ce qui va suivre) — cela a passé de tout temps pour allemand, cela a été pris comme un privilège du génie allemand... »

J'arrête la citation à ces deux fragments. Je les emprunte à l'ouvrage du général von Bernhardi, *L'Allemagne et la prochaine guerre*. Je ne l'avais jamais lu, et je m'en accuse. Quelle faute immense pour tous les Français qui lisent et qui pensent, de s'être ignoré ce livre ! Paru en 1911, il a pris le 1^{er} août 1914 toute sa signification. Dire que nous avons eu trois années pour le lire, et le comprendre ! Comme nous avons été nombreux à être aveuglés, alors que pourtant les autres, eux, ne se cachèrent pas !

La guerre, comment avons-nous pu, dans notre amour magnifique, mais hélas ! les yeux bandés, de la paix, ne pas y croire, devant de pareils appels à sa déclaration. Car le livre de Bernhardi n'est pas seulement la thèse militaire d'un général exposant un plan de campagne, ou discutant des conditions stratégiques d'un conflit possible : c'est l'œuvre d'un écrivain, historien et philosophe, examinant la destinée mondiale des peuples, et affirmant la nécessité impérieuse d'une guerre pour le développement intégral du peuple allemand, et par contre-coup, pour le salut général de l'humanité. Vous connaissez la formule : elle a été répétée à satiété depuis vingt mois. — Hélas ! que n'y a-t-on attaché de l'importance avant cette époque ! Issue des élucubrations fantaisistes de M. de Gobineau, qui, parce qu'il avait les yeux bleus et les cheveux blonds, affirma que la race germanique était la race élue, elle a donné naissance à l'odieuse et forcée doctrine de la *kultur* ! Nous savons maintenant ce qu'en vaut l'aune. Deux années, de la guerre la plus monstrueuse, nous en ont appris le formidable mépris de toute loi humaine. Et n'est-ce pas vraiment une lecture ironique, et un peu amère, de lire bien l'avouer, que celle, sur le front, des pages, où Bernhardi célèbre ce qu'il nomme la grandeur et les appréciations de son pays.

« Ah ! que l'excuse a dû en paraître belle aux cervelles boches farcies du *Deutschland über alles* ! Que l'effort a dû leur être léger, de s'imaginer porter en elles tout le génie humain ! Qu'il leur en avait fallu peu, pour que tous ces buveurs de bière et mangeurs de choucroute se soient crus la nation prédestinée appelée à régénérer le monde en le conquérant. »

S'il reste cependant chez eux un esprit, ou un seul coin lucide demeure ; s'il persiste, parmi ces barbares, un seul cœur, ou la pitié ait conservé un battement, il y a encore un homme, digne de ce nom, ne fût-ce qu'un instant, de quel cœur épouvanté ne doit-il pas considérer l'abjecte réalisation qu'à des principes en apparence si purs ont apportée vingt mois de massacres et d'infamies !

Aucun autre peuple n'est aussi capable de rendre à l'humanité des trésors plus riches que ceux qu'il en a reçus. Et c'est le sac de Louvain, la destruction d'Arras, le bombardement et l'incendie de la cathédrale de Reims, toutes les villes martyres dressant au ciel, comme pour le prendre à témoin de leur ruine, leurs murs démantelés, ou chaque pierre était un rappel d'histoire ou de légende.

Aucun autre peuple n'est aussi capable de synthétiser les éléments de la civilisation, de les façonner suivant son génie propre. Et ce sont les traités violés ; les signatures désavouées ; le vol, le viol, l'insignifiant ; les richesses matérielles et artistiques des vaincus honteusement dérobées ; la force la plus odieuse primant partout le droit le plus absolu.

sement dérobées ; la force la plus odieuse primant partout le droit le plus absolu.

Ne rien écarter de ce qui est humain. C'est, n'est-ce pas, de fusiller des prêtres, des femmes, ou des vieillards sans défense ; de faire périr dans les flots d'innocentes victimes à peine nées ; de couper des mains de petites filles, ou d'abattre d'un coup de revolver un petit garçon de sept ans jouant au soldat avec un fusil de bois !

Etre en communion avec les plus nobles peuples. C'est voir se dresser contre soi, et la France ennemie de toujours, défendant aujourd'hui, comme hier et comme demain, son patrimoine de liberté et d'héroïsme ; et la Russie, apportant dans la lutte immense des peuples l'appoint formidable d'une nation qui s'éveille, s'organisant au son du canon ; et l'Angleterre délaissant en une révolution pacifique aussi grande de conséquences que la Révolution française, son ancestral et nonchalant isolement, pour venir combattre dans l'arène de toute la force unie de ses fils innombrables. L'Italie, revenant après une absence d'un demi-siècle, à la vérité de son histoire ; et le Serbie, et les autres guerriers jusqu'au dernier, et la Belgique, s'offrant délibérément en holocauste, se sacrifiant résolument, arrêtant de son corps la marche du monstre, pour sauver de son sang le monde de la barbarie !

Mais arrêtons-nous ! Que servent en ce moment les paroles. Mieux qu'elles l'acte de demain, l'acte de la victoire, celui où tout se paie, viendra régler tous les comptes. Et de ce jour-là, il nous faudra nous souvenir du livre de Bernhardi, et de ses pareils. Si nous n'avons sur le lire et le comprendre à temps, que du moins sa lecture tardive nous profite ! A voir ce qu'ils voulaient faire de nous, nous déciderons mieux ce qu'il nous faudra faire d'eux.

Et pour nous aider en ce conseil suprême tous nos conseillers seront présents, vivants en notre mémoire, tous nos disparus, qui de leur mort, reçue en pleine bataille, auront fait notre libération. Que ceux-là soient à jamais grands dans l'histoire. Mais que, par une plus juste appréciation que celle de Bernhardi nous puissions aussi dire : Ne rien ressentir d'humain ; ramener le champ de l'immense pensée aux bornes étroites des âges primaires ; liguer contre soi tous les peuples en une alliance d'exécration ; accomplir les plus odieux crimes ; se complaire dans l'infamie ; tirer sa gloire de ce qui pour tout homme forge le déshonneur ; cela passera de tout temps comme le sinistre privilège de la race allemande !

PAUL ABRAM.

PROPOS DE GUERRE

Et nous ?..

Si depuis le camouflet américain les Boches ont quelque peu abandonné la guerre sous-marine — encore qu'aujourd'hui les chauvins allemands ont à grand bruit déclaré de leur victoire — le père de la marine allemande ! — ils ont, par contre, donné une activité nouvelle au banditisme aérien.

Mes désirs de laisser leurs pilotes se mesurer aux nôtres, ils préfèrent s'en aller laisser choir leur bête incendiaire sur nos villes. Le besoin étant moins pressant de détruire des hôpitaux et des maisons particulières à douze cents mètres d'altitude, bien caché dans la brume, et d'attrouper un adversaire armé d'une bonne mitrailleuse.

Depuis un mois, nous avons enregistré une bonne demi-douzaine de bombardements aériens : Nancy, Dunkerque, Bar-le-Duc, etc. Dimanche c'était au tour de Toul : six personnes tuées, dix blessées.

Nous enregistrions les coups et accusions les dégâts avec une franchise qui fait honneur à notre loyauté, mais qui ne satisfait pas tout à fait nos besoins de dignité. On demandait : c'est un droit qu'on ne peut nous contester — pourquoi cette passivité ? Je sais bien que notre théorie en l'espèce est des meilleures : « Nous avons mieux à faire de nos obus que d'aller les laisser tomber sur la tête des femmes et des enfants ; n'importons pas les actes que nous reprochons à nos ennemis. » Fort bien. Mais n'êtes-vous pas d'avis que cet admirable principe prend pour nous toute la valeur d'une duperie ? Sous prétexte de donner à un adversaire déloyal des leçons de correction et d'humanité, nous « trinquons » comme on dit, dans les grandes largeurs. Si l'on demandait aux parents des morts de Dunkerque et de Bar-le-Duc et de Toul ce qu'ils pensent de notre manière de voir, je doute qu'ils se prononceraient pour le statu quo.

Nous avons comme les Boches des avions rapides et sûrs, des bombes et des pilotes plus hardis et habiles que les leurs, qu'attendons-nous pour rendre à ces sales individus le monnaie de leur pièce ? C'est la question que l'on se pose, paraît-il, dans les villes où les tombes des malheureuses victimes des assassins de l'air sont à peine fermées. Et les neutres aussi se le demandent, bien qu'avec plus de discrétion.

Nous nous nous de notre raid de représailles sur Carlsruhe. Il me semble qu'il avait produit un certain effet en Allemagne. Pendant quelque temps les Boches se tinrent sur la réserve. Et puis ils se sont aperçus qu'on pouvait à nouveau nous parler de notre nez, et ils ne s'en prirent plus.

Nous sommes paralysés par les considérations philosophiques. Les vieillards humanitaires qui fient l'armoyer tout le siècle dernier nous tiennent et nous tiennent bien, car après les leçons que nous avons reçues depuis deux ans, c'est à désespérer de nous amener à une plus juste compréhension de notre rôle.

Le suis de l'avis de notre confrère Charles Humbert : « Faisons-leur la guerre qu'ils nous font. » Tout à des limites, même la sottise.

ANDRÉ NEGIS

675^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur la rive droite de la Meuse, deux attaques allemandes dirigées au cours de la nuit, sur nos positions entre Vaux et Damloup, ont complètement échoué.

On ne signale aucun changement dans la situation au fort de Vaux que l'ennemi bombarde avec une violence continue.
Canonnade intermittente sur le reste du front.

L'ALLEMAGNE ET LA PAIX

Un Discours du Chancelier de l'Empire

M. de Bethmann-Hollweg parle au Reichstag. — Son discours est un chef-d'œuvre de mensonge et de perfidie. — La loyauté de l'homme au « chiffon de papier ». — Il voudrait une paix « honorable ».

Genève, 6 Juin.

Le Reichstag a adopté définitivement la loi de réorganisation des associations. Les députés ont ensuite adopté le projet relatif à la suppression des paragraphes concernant les langues contre lesquelles M. Helfferich, secrétaire d'Etat, a déclaré qu'il ne considérait que le temps de guerre n'était pas opportun pour une telle transformation.

Tous les projets d'impôts ont ensuite été définitivement adoptés.

Le Reichstag a passé ensuite à la discussion en troisième lecture du budget.

Le chancelier de Bethmann-Hollweg prend la parole. Il rappelle que le Reichstag a adopté à une grosse majorité les impôts dont l'empire a besoin, pour conserver pendant la guerre son économie financière bien ordonnée. Le Reichstag mérite pour cela la reconnaissance de la nation.

La nouvelle carte de l'Europe et la paix

Le Reichstag montre ainsi, dit M. de Bethmann-Hollweg, que nous sommes décidés à tenir dans tous les domaines. Au nom des gouvernements confédérés je exprime publiquement ma reconnaissance ; il y a huit mois, le 9 décembre, je parlais ici pour la première fois de la nécessité de clarifier notre situation militaire de nos dispositions à conclure la paix.

Je voulais le faire avec la confiance que la situation militaire s'améliorerait encore et que nous pourrions nous attendre à un retour de tous les moyens pour conserver la paix avec honneur. Nous devons de même, après avoir repoussé victorieusement nos ennemis, ne rien négliger de ce qui serait capable d'élever les effrayantes souffrances des peuples de l'Europe.

J'ai déclaré plus tard à un journaliste américain que les négociations pour la paix ne pouvaient être menées par les hommes d'Etat des puissances belligères sur la base de la véritable situation militaire telle qu'elle ressort de toutes les cartes de la victoire définitive.

Ces propositions ont été repoussées par l'autre parti. On ne veut pas reconnaître la carte de la guerre, on espère l'améliorer. En attendant, elle ne s'est transformée qu'en notre faveur. Les événements ont transformé la carte de la guerre. L'ennemi ne veut pas reconnaître ces faits. C'est pourquoi nous devons, nous voulons et nous saurons continuer à faire face à la situation militaire. (Vifs applaudissements.) Toute nouvelle proposition de paix faite par nous serait inopérante sans résultat. Des tentatives ont été faites par des hommes d'Etat anglais et autres pour jeter le poids de notre peuple et pour paralyser notre puissance de combat par des oppositions particularistes ou de politique intérieure.

Ces messieurs se font d'étranges illusions ; s'ils ne veulent pas se tromper eux-mêmes, ils doivent avoir remarqué que le cœur du peuple allemand bat normalement. (Approuvements.) Aucune influence étrangère ne pourra ébranler notre union. (Approuvements.)

La censure contribue à la victoire

Certes, nous avons aussi des divergences d'opinions, nous nous employons à les faire disparaître. Nous avons eu de très importantes discussions en commissions et nous différons sur la question de la guerre sous-marine et les relations avec l'Amérique. Les opinions s'opposent radicalement. Mais l'affaire avec énergie que chaque parti a reconnu ce qu'il y avait de fondé dans les opinions des autres. Nous nous plaçons toujours sur le terrain des faits et nous n'avons pas à satisfaire aux désirs de ceux qui voudraient des déclarations publiques sur nos discussions confidentielles en commission secrète.

Vous savez pourquoi nous avons dû refuser la publicité de ces discussions. Nous étions tous d'accord qu'une large publicité de ces discussions nuirait au pays. Je suis toujours de cet avis. D'ailleurs, je souhaite aussi ardemment de voir revenir la censure. Mais elle cessera d'être une nécessité avec limitations de la liberté et des inconvénients qui en sont inséparables.

N'ébranlés pas la confiance du peuple allemand

Je veux parler brièvement de faits regrettables qui se sont produits dans le domaine de la censure ; des menées ont été entreprises en partie sans notre connaissance, en partie signés ; si on pouvait espérer ébranler la confiance de notre peuple, quelques-uns de ces écrits se donnaient toute la peine d'y parvenir (Approuvements.) Ces journaux ont répandus des milliers d'exemplaires d'une brochure qui marche en tête de la littérature pamphlétaire pour autrui ; je ne connaisse ; l'auteur qui se donne pour un fervent patriote, expose les éléments politiques d'avant la guerre. Cet exposé n'est qu'une suite de grossiers mensonges et de fausses allégations. Je n'en citerai que quelques exemples.

Il ose écrire que le chancelier de l'empire se serait effondré lorsque l'ambassadeur d'Angleterre lui annonça la rupture des relations diplomatiques. Naturellement, il ne se soucie pas du fait historique que la rupture des relations avait été au lieu plusieurs heures auparavant dans un entretien entre M. de Jagow, qui parlait en mon nom et sir E. Goschen.

La discorde au pays de la Kultur

Autre exemple d'une histoire secrète au sujet du dernier projet de défense nationale ; je me garantis opposé de toutes mes forces au projet de défense nationale (rires à gauche) ; je conseille à l'auteur de cet écrit odieux de se renseigner auprès du ministre de la Guerre de cette époque, M. de Haeringer. Il apprendra comment nous avons, d'abord, travaillé ensemble à renforcer notre armée et comment j'approuvai lors de la discussion du grand projet tous les articles.

leur et la force de ce peuple et ne pas l'aider. (Vifs applaudissements.) Nous ne devons pas nous laisser parer des sottises pour avoir les forces dont nous avons besoin présentement pour le grand combat. La foi en mon peuple et l'amour de mon peuple me donnent la confiance absolue dans la victoire.

Nos ennemis veulent mener la guerre jusqu'au bout. Nous ne craignons ni la mort ni le mal. Nous craignons pas le diable de la faim qu'ils veulent envoyer à notre pays ceux qui luttent autour de Verdun, ceux qui luttent sous les ordres de Hindenburg et nos fiers marins qui ont montré à l'Angleterre ce qu'ils valent, tous sont d'une race qui sait supporter les privations. Ces privations existent, je le dis ouvertement, même à l'étranger. Mais nous savons les supporter ; nous entrevoions aussi dans ce domaine des améliorations, un ciel favorable m'irrité une bonne moisson, l'avenir s'annonce meilleur que les années passées et que le présent, les espérances que nos ennemis avaient conçues à propos de notre situation économique les décevront ; notre jeune marine a remporté une belle victoire le 1^{er} juin.

Cette victoire ne doit pas nous rendre vantards. Nous savons bien que l'Angleterre n'est pas encore battue, mais c'est un heureux événement pour l'avenir. L'Allemagne rouvrira les mers fermées par la domination anglaise ; elle assurera ainsi la liberté des petits peuples, c'est là l'espoir que fait naître le 1^{er} juin. (Vifs applaudissements.)

Le plupart des députés sont debout et applaudissent longuement. La suite des débats est renvoyée à mardi.

On vote les impôts de guerre

Genève, 6 Juin.

Le Reichstag a adopté définitivement la loi dérogative sur les associations, puis elle a voté tous les projets d'impôts.

IL Y A UN AN

Lundi 7 Juin

L'avance française se poursuit à l'est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. L'artillerie arrête une contre-attaque allemande sur la sucrerie de Souchez. D'autres contre-attaques sont repoussées dans le Labyrinth, où de nouveaux progrès sont réalisés par nos troupes. Elles s'emparent de deux lignes de tranchées et de la ferme de Touvent, près d'Éleuthères, après un vif engagement avec l'ennemi qui leur abandonne 400 prisonniers et des mitrailleuses. Près de Moulins-sous-Touvent, nous repoussons d'autres contre-attaques allemandes et faisons 250 prisonniers avec six mitrailleuses ; 2.000 cadavres allemands jonchent le terrain. Avance d'une centaine de mètres au sud de la Ville-aux-Bois et dispersion de groupes ennemis près de Mesnil-les-Hurlus. A Vaucouais, par représailles, les tranchées allemandes sont arrachées de l'épave enflammé.

Un zeppelin est détruit en Belgique par l'aviateur anglais lieutenant Warford. Les aviateurs anglais Wilson et Mille bombardent et mettent le feu au hangar des dirigeables d'Evere, près de Bruxelles. Un zeppelin bombarde la côte orientale allemande.

Front oriental : les Allemands traversent le Dniester au nord de Juraumo. Sur la mer Egée, le mouilleur de mines Casablanca est coulé par une mine.

Front italien : sur l'Isomont-Autrichiens et Italiens entrent en contact ; le bombardement de Montefalcone continue.

LA GUERRE

La Victoire russe en Galicie s'affirme éclatante

L'ATTITUDE DE LA GRÈCE

Paris, 6 Juin.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré, s'est entenu de la situation militaire et diplomatique.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 6 Juin.

Le général Haig fait le communiqué suivant :
Il n'y a aucun changement important dans la situation. A Zillebeke, la nuit s'est passée tranquillement, mais aujourd'hui, il y a eu un bombardement assez vif des deux artilleries.

Hier soir, dans ce secteur, l'ennemi a prononcé une petite attaque qui a été aisément repoussée.

Sur d'autres points de la ligne, de petites expéditions ont été exécutées de part et d'autre. L'ennemi, après un violent bombardement, a exécuté un raid près de la Boisselle ; nous avons subi des pertes mineures et l'ennemi s'est retiré en abandonnant ses morts sur le terrain.

Au nord-est d'Arras, après avoir fait éclater une mine, l'ennemi a tenté un raid qui a échoué ; nous avons repoussé l'ennemi et nous avons occupé les tranchées.

Nous avons pénétré dans les tranchées allemandes en cinq points différents entre Guinchet et Fauquardt. Les mines et les tranchées ont été particulièrement heureuses, nous avons infligé des pertes à l'ennemi en lui tuant 40 hommes.

Un signalé une vive activité de mines dans le secteur d'Alvering et Givenchy ; nous avons fait éclater cinq mines et l'ennemi une, pendant les dernières 24 heures.

LA BATAILLE DE VERDUN

La Bataille de Verdun

L'aspect de la cité sous le canon ennemi

Paris, 6 Juin.

Polybe écrit de Verdun au Figaro :
C'était, il y a quelques semaines, une morte avec de grands restes de béton et de sacs à sable dans la poussière sur lequel s'acharnaient les bombes. Cette destruction continue méthodique sans nul profit militaire d'une ville qui fut une ruée active qui était prospère, riche, souriante, aux abords de sa claire rivière, est quelque chose d'effrayant. Le silence funèbre de la cité déserte n'est interrompu que par le bruit lointain du canon et par des éclatements de projectiles. La dévastation s'accroît chaque jour. Les ruines croquent sur les ruines.

Il reste encore assez de vestiges de la vie d'autrefois pour que le contraste ou l'évocation du passé ajoute à l'horreur ; ici une maison a été crevée de telle sorte qu'une partie en est encore debout, tranchée comme par un formidable coup de hache et comme dans un décor de théâtre montrant à chaque étage des vestiges du logis abandonné ; un lit, un berceau, des chaises, une crédence, une table, des meubles par miracle à leurs places et des cadavres sur les murs.

Là, dans une boutique bouleversée, encombrée des débris de la maison écroulée, on aperçoit des objets de toilette, chapeaux, tapis, vêtements, paniers ; dans une officine de pharmacien, des bocaux et des fioles ; une Jeanne-d'Arc, du quartier Saint-Sulpice ; un couple de chiens et un chat, et quelques-uns de ces pauvres gens dispersés aux quatre coins des pays qui sont à l'abri. On voudrait leur envoyer un souvenir de ce qui fut leur bonheur.

Les bombes poursuivent la destruction de la cathédrale et de la cour délicate du collège. Sainte-Marguerite, en aval du pont de la Comédie, il ne reste plus de notre chère petite Venise de la Meuse qu'un amas noir de débris. Au spectacle lamentable de ces sauvageries, les plus doux sentent monter en eux une violence de représailles. La bataille est plus proche ; à peine de quelques centaines de mètres qu'à ma dernière visite, elle gronde à bas vers Vaux et vers la Verdun, derrière le cercle des collines qui ferment l'horizon. Des abords de la citadelle ou de la

SUR LE FRONT ORIENTAL

Les Victoires russes

La défaite des Autrichiens à la frontière roumaine

20.000 prisonniers et 100 canons pris par nos Alliés

Pétrograde, 6 Juin.

Aux dernières nouvelles, le général Russi Kalédine avait remporté un très grand succès devant Zopenoff et Olyka, où il avait enfoncé trois lignes autrichiennes puissamment fortifiées.

Le nombre des prisonniers s'élève d'heure en heure et atteindrait plus de 45.000.

Rome, 6 Juin.

Le vice-président de la Douma vient de recevoir un télégramme de Pétrograde qui donne des détails complémentaires sur la grande victoire que les armées russes viennent de remporter en Galicie. Le nombre des prisonniers autrichiens est de 20.000. Une centaine de canons et des mitrailleuses ont aussi été capturés.

Les Turcs battus en Asie Mineure

Une division turque culbutée

Londres, 6 Juin.

Le Times, dans son éditorial, écrit :
« L'armée russe du Sud qui était la seule force pouvant apporter une aide prompte et efficace dans la lutte entreprise contre les Austro-Allemands semble faire en ce moment une tentative hardie, couronnée d'ailleurs de succès, pour soulager la pression autrichienne contre les Italiens dans le Trentin. »

« Les Russes, en effet, viennent de rompre le silence avec la bonne nouvelle contenue dans les communiqués publiés aujourd'hui. On est en droit de supposer que les Autrichiens ont reçu un coup assez violent pour leur permettre de se convaincre qu'ils ne peuvent pas négliger leur front oriental. »

« D'autre part, l'offensive russe est une preuve nouvelle de la coordination qui existait désormais dans les opérations des

Marseille et la Guerre

Mort au Champ d'honneur

Nous enregistrions avec une peine profonde la mort de M. Auguste Fauché, capitaine au 55^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tombé héroïquement à son poste d'honneur le 21 mai dernier. Le glorieux défunt, qui n'était âgé que de 23 ans, avait conquis ses galons au prix d'une suite d'actes d'héroïsme qui l'avaient fait adorer de ses hommes et profondément estimé de ses chefs. Le capitaine Auguste Fauché, était le fils de notre sympathique concitoyen, M. Edine Fauché, ancien maire de Cassis, et neveu de notre excellent confrère, directeur du *Journal*, secrétaire général du Syndicat de la Presse coloniale, M. Etienne Fauché, lequel a déjà la douleur de perdre le premier de ses fils l'an dernier, à Béthun. Devant ce nouveau deuil, qui l'accable aujourd'hui, nous exprimons l'expression de notre sympathie attristée et le prions d'agréer ainsi que toute sa famille nos vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 33 jours, du 5 au 17 juin, a eu lieu le jeudi 8 juin 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1 à 200 du 7^e canton.
La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 201 à 743, du 7^e canton.
La perception de la rue de la Bourse, 23, paiera du numéro 3001 à 5000.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 5001 à 743 du 7^e canton.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 744 à 1000 du 7^e canton.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1001 à 1500 du 7^e canton.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1501 à 2000 du 7^e canton.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2001 à 2500 du 7^e canton.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2501 à 3000 du 7^e canton.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 3001 à 3500 du 7^e canton.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 3501 à 4000 du 7^e canton.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 4001 à 4500 du 7^e canton.
La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 4501 à 5000 du 7^e canton.

Important remise de décorations

Hier après-midi à 2 heures, dans la cour de la caserne du boulevard de la Cordeirie, a eu lieu une émouvante prise d'armes au cours de laquelle M. le commandant Lefort, commandant le dépôt d'armes, a remis solennellement les décorations suivantes aux officiers, sous-officiers et soldats suivants cités à l'honneur de l'armée :
Légion d'honneur, au Croix de guerre, 1^{er} régiment d'infanterie ; Ling Philippe, capitaine au 2^e régiment d'infanterie ; Lassaigne Pierre, sous-lieutenant au 157^e d'infanterie ; Médaille militaire, avec Croix de guerre, 1^{er} régiment d'infanterie ; Auriol Gaston, maréchal des logis au 55^e d'infanterie ; Remy Eugène, soldat au 1^{er} régiment de zouaves ; Chavignon Louis, soldat au 40^e d'infanterie ; Diotière Jean, soldat au 40^e d'infanterie ; Fruchart Henri, soldat au 40^e d'infanterie ; Jandoulet Joseph, soldat au 40^e d'infanterie ; Chabrand Paul, soldat au 12^e d'infanterie ; Bieus Clément, soldat au 255^e d'infanterie ; Normand Maurice, soldat au 40^e d'infanterie ; Jandoulet Joseph, soldat au 40^e d'infanterie ; Delouis André, soldat au 42^e d'infanterie coloniale.
Médaille militaire. — Letot Marcel, soldat au 41^e régiment d'infanterie ; Lacroix Victor, canonnier au 47^e d'artillerie.
Croix de guerre. — Fabre Julien, sous-lieutenant au 47^e d'artillerie.
Décorations à remettre aux militaires :
Croix de chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre avec palmes à M. Berthomieu, père du sous-lieutenant Berthomieu Paul, du 34^e d'infanterie, décoré des suites de ses blessures.
Croix de guerre avec palmes à M. Merland, père du capitaine Merland Joseph, du 61^e régiment d'infanterie, mort au champ d'honneur.
Les troupes en armes ont ensuite défilé tambours et clairons en file devant les nouveaux décorés qui ont été félicités et encouragés par les nombreux spectateurs.

La Journée serbe

Le Comité des Secours Nationaux qui avait organisé la « Journée Française » au profit des éprouvés de la guerre, dont le succès est encore présent à toutes les mémoires, vient d'être chargé officiellement de la préparation de la « Journée serbe » qui doit avoir lieu dans toute la France le 23 juin.
Nous sommes convaincus que la population des Bouches-du-Rhône, qui s'est montrée si généreuse lors des précédentes journées et surtout pour la Journée belge, se montrera également si généreuse pour venir en aide à nos braves alliés qui, luttant contre des forces infiniment supérieures, ont sauvé l'Europe en attendant de reconquérir leur patrie armées anglo-françaises, leur patrie envahie par les hordes barbares.
Le Comité des Bouches-du-Rhône, qui a si brillamment assuré le succès des précédentes journées, s'est réuni à la Préfecture et a décidé qu'en plus de la vente des insignes qui seront offerts le 23 juin, il y avait lieu d'organiser une manifestation publique qui obtiendrait sûrement un excellent succès.
Les fonds seront recueus au siège du Comité, rue Armand, n° 5, tous les jours, de 9 heures à midi et de 3 à 6 heures du soir.

A travers les Journaux

Paris, 6 Juin.
L'Honorable Chauché. — Préparatifs de préparations. — De M. Clémentieux :
A la tribune du Sénat, de savoir s'il y avait séance publique, écrite, de divergence d'opinion commencent à se faire jour, mais tous ceux qui connaissent le Luxembourg vous diront que sur ce point l'opinion est unanime.
Les choses en étaient là quand quelques sénateurs eurent l'idée de convoquer une réunion de la Gauche démocratique, groupe qui comprend toutes les nuances de l'opinion républicaine se trouvant représentées, et qui, par conséquent, n'a pas moins de 100 membres, constituant ainsi la grande majorité du Sénat.
La tradition veut que le groupe soit, et ait toujours été, présidé par M. Combes, qui soit ou non membre du gouvernement. Cela n'a jamais présenté aucun inconvénient. Mais, dans la circonstance, les travaux aux organisations intérieures de l'Assemblée, bien plus qu'à des discussions politiques, sur lesquelles les groupes de gauche et de droite ne lui permettraient que très difficilement d'adhérer.
Nos amis, cependant, n'avaient pas été sans remarquer que les trois ministres socialistes, M. Jules Guesde, M. Sembat, M. Albert Thomas, prennent part dans des circonstances particulièrement graves aux délibérations de leur groupe, et même à des votes qui les obligent, le désespoir dans l'âme, à voter avec le groupe.
C'est ainsi qu'on a vu les trois députés-ministres condamner en termes explicites la censure, dont ils acceptent d'être solidaires parlementairement.
De même, dans un cas récent, on nous vint jurer de la façon la plus sévère par ces trois mêmes ministres, et que des ministres socialistes n'avaient l'habitude de causer avec leur groupe, les ministres de la Gauche démocratique du Sénat ne pouvaient penser de suivre un exemple aussi révoltant.
Si, dit-il, si tel fait, et voilà M. Dornier, député, et Combes ramené à leur groupe, sous la présidence de M. Reigismanset, pour une amicale conférence de savoir ce temps de regarder les choses de si près.
On pense bien que nos préférences sont à la Gauche démocratique et nous ne pouvons nous empêcher d'accomplir de ce genre. Ils s'agit simplement de la réflexion qu'ils possèdent trois ministres, et que des ministres socialistes n'avaient l'habitude de causer avec leur groupe, les ministres de la Gauche démocratique du Sénat ne pouvaient penser de suivre un exemple aussi révoltant.
Si, dit-il, si tel fait, et voilà M. Dornier, député, et Combes ramené à leur groupe, sous la présidence de M. Reigismanset, pour une amicale conférence de savoir ce temps de regarder les choses de si près.
On pense bien que nos préférences sont à la Gauche démocratique et nous ne pouvons nous empêcher d'accomplir de ce genre. Ils s'agit simplement de la réflexion qu'ils possèdent trois ministres, et que des ministres socialistes n'avaient l'habitude de causer avec leur groupe, les ministres de la Gauche démocratique du Sénat ne pouvaient penser de suivre un exemple aussi révoltant.

Russie de trahison ou de lâchage. Les Russes, en soyaux et indés allés, aliénément, trahissent l'Albanie, préparant une offensive, mettaient le moment, et quand ils trouvent que les Autrichiens avaient suffisamment dégarni leur front pour écraser les Italiens, alors, sans calculer s'ils étaient tout à fait prêts, ils ont foncé.
Un tableau, treize mille prisonniers autrichiens pour le début de leur contre-offensive.
Et les Italiens, du coup, vont se trouver soulagés, et si le succès se précise et s'affirme, ils vont sentir la pression autrichienne diminuer contre leurs lignes, obligés que seront les généraux autrichiens de penser à se défendre eux-mêmes d'une nouvelle invasion russe en Galicie.
Nos soldats, qui résistent héroïquement à Verdun depuis plus de cent jours, doivent trouver le temps long dans cette situation. Qu'ils patientent ! Eux aussi, ils ont leurs seconds temps.
D'où leur victoire du secours ? Des Russes ? Des Anglais ? De l'ignorance, ou dont on peut être sceptique, c'est qu'on ne les laissera pas égarer, et qu'on ne laissera pas tomber Verdun, et que les Alliés ne resteront pas étourdiement à la défense.
En attendant, voilà les Russes !

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 6 Juin.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée ; toutefois, la lutte d'artillerie a continué avec la même violence dans la région Vaux-Damloup.

Le chef de bataillon Raynal, qui défend le fort de Vaux avec une infatigable énergie, a été fait commandeur de la Légion d'honneur.

LA SITUATION

Paris, 6 Juin.
Le général de brigade Mangin a été nommé dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales, au grade de général de division.

LA SITUATION

Paris, 6 Juin.
En attendant mieux, ou pour mieux dire, autre chose, voici que les Russes sont entrés délibérément en action.

C'est un événement très heureux, non seulement parce qu'il se traduit par un succès notable, dont nous attendons le développement avec confiance, mais aussi, et surtout, parce qu'il apporte à l'Italie un soulagement immédiat.

Celle-ci appréciera d'autant mieux l'intervention de la Russie, qu'elle ignore point les conditions dans lesquelles se trouve notre grande alliée de l'Est.

De notre côté, nous nous réjouissons d'autant plus de l'offensive russe, qu'elle est la preuve de la coordination des efforts des Alliés.

L'Autriche avait dégarni son front de Galicie. Cet excès de confiance peut lui coûter cher. En attendant, son plan va être complètement bouleversé.

Je ne prétends pas par là quelle doit abandonner la partie dans le Trentin et revenir à la défensive devant les armées italiennes, pour faire face aux attaques de l'Est. On n'arrête pas une partie aussi grosse et aussi sérieusement engagée. Mais il est incontestable que la pression autrichienne contre l'Italie sera diminuée rapidement.

Les troupes du général Cadorna résistent de plus en plus, ou de mieux en mieux, aux assauts des Autrichiens.

Sur leur gauche, elles défendent avec succès la vallée de Lagarina ; à leur droite, elles défendent victorieusement leurs positions de la Brenta et du val de Sugana. Au centre, elles ont fléchi, mais sans se laisser rompre.

C'est surtout dans ce secteur que l'effort ennemi est violent. Il est possible que nos alliés soient encore obligés de reculer au sud d'Asiago, et que l'ennemi entre dans la plaine, mais ce mouvement serait très risqué pour lui, tant que les Italiens résisteront sur leurs ailes, comme ils le font.

Sur le front occidental, le mauvais temps a gêné les opérations. Durant la journée d'hier, l'ennemi s'est borné à deux attaques sur le secteur Vaux-Damloup. Elles ont été toutes deux repoussées. Il continue à faire pleuvoir sur le fort de Vaux un déluge d'obus de gros calibres. Les escarmouches se multiplient sur le front britannique.

Bienlot, les événements vont s'enchaîner, les efforts se coordonner et s'intensifier. Nous approchons du point culminant de l'horrible drame. Plus que jamais, demeurons unis et confiants.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 6 Juin.
Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Bombardement rétrograde dans la région à l'est de Forzy et de Hamspappelé.

La Réunion de la Chambre en Comité secret

Le procureur qui sera suivi le 16 Juin

Paris, 6 Juin.
La Chambre, ayant, dans sa séance d'aujourd'hui, à la suite du discours de M. Briand, président du Conseil, accepté implicitement de se réunir le vendredi 10 courant, en comité secret, voici de quelle façon sera réglée cette séance :

Dès le début de cette séance, qui sera publique, après les formalités d'usage, le président donnera lecture du texte des interpellations de MM. Albert Favre, Margaine et Chappelland, concernant les événements de Verdun. C'est à ce moment seulement que la Chambre sera appelée à décider, au scrutin public, quelle se réunira en Comité secret.

Le résultat du vote proclamé, le président ordonnera de faire évacuer tribunes et galeries et la Chambre, toutes portes closes, entendra les explications qui lui seront fournies par le chef du Gouvernement.

Paris, 6 Juin.
La Commission du règlement, à la suite de la séance de la délégation des groupes, a décidé d'apporter les modifications au texte qu'elle avait précédemment arrêté, touchant la constitution du Comité secret. M. Marin déposera son rapport qui sera distribué vendredi prochain.

Les Réformés temporaires et l'allocation

Paris, 6 Juin.
M. Guichard, député, a demandé à M. le ministre de l'Intérieur si la famille d'un réformé temporaire qui n'a que 300 fr. de pension, ne pourrait pas continuer à toucher l'allocation jusqu'à la fin des hostilités.

ministère du Commerce, M. Batcheff, sont allés à la rencontre des délégués à Rouen. Les délégués de la Russie furent salués à leur par le ministre du Commerce, M. Clément, et les membres de l'ambassade et de l'agence du ministre des Finances de Russie.

La Victoire russe en Galicie

Plus de 25.000 prisonniers

Pétrograde, 6 Juin.
Les troupes russes continuent à développer leurs succès. Elles ont atteint, le 5 juin, le front Pripiat-frontière roumaine. Jusqu'à présent elles ont fait prisonniers : 499 officiers et plus de 25.000 soldats, et ont saisi en outre 27 canons et plus de 50 mitrailleuses.

La bataille fût rage

Amsterdam, 6 Juin.
Un télégramme de Vienne annonce qu'une violente bataille fût rage depuis vingt-quatre heures sur le front russe.

Sur une étendue de 300 kilomètres, des vagues inépuisables d'infanterie russe sont lancées en avant.

Le général Brussilov, qui commande, semble avoir adopté la tactique russe des Karpathes, en essayant de percer le front autrichien à l'aide d'attaques en masses.

Violent combat sur la Strypa inférieure

Genève, 6 Juin.
Les journaux viennois annoncent qu'un violent combat a eu lieu sur la Strypa inférieure, après une forte préparation d'artillerie, ont passé, ce matin, à l'attaque, entre Milnow,

M. le ministre de la Guerre a répondu, dans le *Journal Officiel*, dans les termes suivants :
« Le résultat de l'accord intervenu entre les ministres chargés de l'application de la loi du 5 août 1914, que les familles des réformés numéro 1 ne peuvent conserver le bénéfice de la loi qui si leur soutien n'est pas titulaire d'une pension de réforme. L'attribution d'une gratification renouvelable aux réformés temporaires ou d'un secours aux réformés numéro 2 ne met pas obstacle au maintien des allocations. »

LA Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Paris, 6 Juin.
La lutte demeure cristallisée sur la rive droite de la Meuse. Les actions d'infanterie, interrompues dans la journée du 5, ont repris au cours de la nuit.

Par deux fois l'ennemi a encore tenté de forcer nos positions sur l'étroit secteur, d'à peine 2 kilomètres, entre les villages de Vaux et de Damloup. Mais une fois de plus nos héroïques soldats, dont on ne peut plus qualifier les exploits, ont réussi à stabiliser l'assailant, et notre ligne est restée inébranlable.

Le fort de Vaux, la situation ne s'est pas modifiée. La garnison française occupe toujours l'ouvrage et résiste victorieusement aux tentatives d'investissement des Allemands.

La journée du 6, après celles des 3 et 5 juin, a vu une nouvelle suspension des attaques d'infanterie. L'adversaire n'est resté à ces passages de plus en plus fréquentes et rapprochées ; car il est de plus en plus épuisé par ces hécatombes, aussi stériles qu'impuissantes.

En nous accrochant ainsi devant Verdun, les Allemands subissent, nous pouvons l'affirmer, des pertes énormes dans une proportion surprenante aux pertes françaises. Ils s'y usent plus que nous.

Le communiqué suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone de la vallée de l'Adige, dans la nuit du 5 juin, pendant une tempête de neige, l'ennemi a essayé une action surprise contre nos positions à la Haute-Vallera et sur Fasubio. Il a été partout repoussé.

Après une intense préparation d'artillerie, les colonnes ennemies se sont avancées à l'attaque de Conzogna. Prises sous les tirs calmes et précis, elles se sont repliées désorientées en désordre.

Le long du front de la Pesina et de l'Asicco, dans la nuit du 5 juin pendant que le forage soviétique, l'adversaire a lancé encore des masses très grandes d'infanterie appuyées par un violent feu de batteries de tous calibres contre nos positions entre Montogio et Mont-Brazzo. L'intervention rapide de notre artillerie et la ferme attitude de notre infanterie nous ont permis de repousser complètement l'attaque avec des pertes lourdes pour l'assailant.

Dans la même nuit, notre heureux contre-attaque a réussi à gagner du terrain sur les pentes occidentales du Monte-Dengio.

Sur le plateau d'Asiago, pendant la nuit du 5 juin et la matinée suivante, l'ennemi a maintenu sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses nos positions le long de la vallée de Campanolo. L'après-midi, il a prononcé contre nous de vives et persistantes attaques qui ont été chaque fois victorieusement repoussées.

Dans le haut Cordevole, une colonne ennemie en marche de Pralongia vers Sità, a été dispersée par les tirs ajustés d'une de nos batteries.

Dans la vallée de Pusteria, nous avons bombardé avec des obus de gros calibres les gares de Tolbach et d'Inchobon.

Sur l'Isone, nos détachements continuent leurs irrégulières attaques contre les lignes de l'adversaire.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Ala et Verone. Il y a trois blessés et quelques dégâts.

Signé : CADORNA.

Les envois de vivres saisis en Allemagne

Londres, 6 Juin.
Des résidents en Suisse qui ont envoyé récemment en Allemagne des colis contenant des provisions, ont appris, à leur grande surprise, que les colis, qui leurs amis d'Allemagne ont reçu des autorités la valeur en argent des colis en question, la nourriture ayant été saisie par ordre du gouvernement.

LA CONFERENCE DES ALLIÉS

LES DÉLÉGUÉS RUSSES À PARIS

Paris, 6 Juin.
Ce soir, à 8 h 40, sont arrivés à la gare Saint-Lazare, les délégués de la Russie à la Conférence économique des Alliés. Le contrôleur de l'empire, M. N. Pokrovsky, et l'attaché de l'empire, M. Heymann, Lisenko, Ouspensky, Nolsky et Pankov.

L'attaché financier de l'ambassade de Russie, M. Arshur Raffalovich, et l'agent du ministère du Commerce, M. Heymann, Lisenko, Ouspensky, Nolsky et Pankov.

La consternation est générale dans les milieux diplomatiques de Londres, où Lord Kitchener ne comptait que des sympathies et possédait de nombreux amis personnels.

Tous les ambassadeurs se sont rendus personnellement au Foreign Office présenter leurs condoléances, tandis que les attachés militaires et navals effectuaient la même démarche à l'Amirauté et au War Office.

Tout l'équipage du croiseur avait péri. Bienôt de nouvelles éditions complèteront l'information et publieront la biographie du héros. Jamais nouvelle ne causa en Angleterre une plus grande surprise ni plus de regrets.

Londres, 6 Juin.
Le bureau de la Fédération Générale des Travaux-Unis a envoyé au ministère de la Guerre le télégramme suivant :

« La Commission de grâce de la Fédération Générale des Travaux-Unis apprend avec un profond regret la nouvelle de la mort tragique de lord Kitchener. Le Com-

mandant en chef de l'armée égyptienne. Lord Kitchener avait pris part à diverses campagnes dans le haut Nil et en Egypte, de 1884 à 1889. En 1890, après avoir commandé l'expédition de Dongola, il était promu major général.

Le « Hampshire »

se rendait en Russie.

Londres, 6 Juin.
En raison de la mort de lord Kitchener, M. Asquith a été dans l'impossibilité de remplir ses obligations officielles. Le Conseil de guerre immédiatement convoqué a siégé plus de deux heures.

La mort de lord Kitchener confirmée

La consternation à Londres

Londres, 6 Juin.
La nouvelle de la mort de lord Kitchener a causé une profonde consternation à Londres. Dès qu'elle a été connue, vers 2 heures de l'après-midi, le War Office a fermé ses persiennes et mis ses drapeaux en berne.

Les blessés et le Baltic ont clos leurs opérations sur le champ pour le reste de la journée.

Vers deux heures de l'après-midi sont apparus dans les rues des vendeurs de journaux. Les grands titres portaient en gros caractères ces mots noirs : « Lord Kitchener mort ! » Ce fut une stupéfaction générale. Tout le monde savait ou croyait savoir que lord Kitchener était à Londres, au War Office. Comment avait-il pu se noyer ? En un clin d'œil les impératives des tramways furent abandonnées. Voyageurs et voyageurs descendirent, courant après les porteurs. Les chauffeurs arrêtaient net leurs taxis, les vendeurs de journaux étaient entourés d'un tourbillon d'acheteurs qui s'arrachèrent presque les numéros. En quelques secondes le stock était épuisé et les passants démunis durent compter sur la complaisance d'acheteurs plus heureux.

Dans les restaurants, les gérants, les concierges et les employés se précipitèrent vers la nouvelle passa de table en table avec la rapidité de la foudre. Sans exagération tout Londres connut la nouvelle en moins de dix minutes. Deux lignes de journal seulement annonçaient que la tragédie avait eu lieu à bord du *Hampshire*. Plus tard, des éditions supplémentaires précisaient toute la suite de l'événement.

Après un court intermède où les fonctions de membre du Comité de la défense impériale et de commandant en chef des forces britanniques en Méditerranée répondant mal à l'activité et à l'énergie toujours intacte de lord Kitchener, le maréchal succéda, en 1911, à lord Cromer, comme agent diplomatique et consul général de Grande Bretagne en Egypte.

Lord Kitchener remplit ces fonctions, nouvelles pour lui, à la pleine satisfaction du gouvernement britannique. C'est à la suite de la déclaration de guerre, en 1914.

Ministre de la guerre jusqu'à ce jour, il est à peine besoin de rappeler comment lord Kitchener a été à l'honneur de la création et de l'organisation des armées anglaises.

Le voyage de lord Kitchener

Lord Kitchener, sur l'invitation du tsar, était parti en visite pour la Russie.

D'après les instructions du gouvernement britannique, lord Kitchener devait profiter de son voyage pour discuter d'importantes questions militaires et financières.

Les autres victimes

Le War Office annonce que, parmi les personnages qui accompagnaient lord Kitchener à bord du *Hampshire*, se trouvaient le lieutenant-colonel Fitzgérald, secrétaire

Communiqué officiel

Pétrograde, 6 Juin.
Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Verdun, au nord du chemin de fer de Pozières, les Allemands ont pris l'offensive et ont été repoussés. Les Allemands sont sortis de leurs réseaux de fils de fer, mais le feu de nos mitrailleuses et notre contre-attaque les ont obligés à fuir dans leurs tranchées.

Le 5 juin, au sud de Krevin, les Allemands, après la préparation d'artillerie, ont tenté de prendre l'offensive contre nos éléments avancés près du village de Kotschany, et ont été repoussés par nos réserves.

Sur le front des Carpates jusqu'à la frontière roumaine, nos troupes continuent à développer leur succès commencé le 5 juin. Jusqu'à présent, le nombre des prisonniers faits s'élève à 480 officiers et plus de 25.000 soldats. Nous avons pris, en outre, 27 canons et plus de 50 mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE. Dans les directions de Baïburt et d'Erzindjan, les Turcs, appuyés par de l'artillerie, ont pris l'offensive dans plusieurs secteurs de notre front. Ils ont été partout repoussés.

Près de Hankin, à 130 verstes au nord-est de Bagdad, nous avons infligé, le 3 juin, 3 canons aux Turcs.

Les Parlementaires portugais à Paris

Le Comité parlementaire d'action à l'étranger a offert hier en l'honneur de M. Magalhães Lima, ancien ministre de la République portugaise, et des parlementaires portugais assistants à Paris, un déjeuner auquel assistait M. Joao Chagas, ministre du Portugal à Paris.

Paris, 6 Juin.
Tous les journaux commentent, ce matin, la mort de lord Kitchener.

L'impression en France

Paris, 6 Juin.
La mort de lord Kitchener.

La Libre Parole écrit :
Kitchener est mort, mais son œuvre lui survit. Les armées qu'il a fait sortir du Britannique et de toutes les terres où flotte l'Union Jack, pour servir la cause libératrice qu'il leur a tracée. L'Allemagne, par lâche trahison ou simple servitude par les circonstances, a pu abattre le chef. Les soldats qu'il a armés, cependant, ont su, par leur conduite, à quoi valent ses efforts, et sa connaissance, à ses dépens, que Kitchener n'est pas mort tout entier.

Du Journal :

« Sauvez la mémoire de ce soldat qui a été, non seulement un général, mais un organisateur et un administrateur, et qui a fait surgir du sol britannique, pour l'honneur du pays et la défense de la civilisation, les héros d'Ypres, des Dardanelles et de Loos. »

Du Rappel :
« Au moment même où l'Angleterre est appelée à jouer sa grande partie militaire, Kitchener est enlevé à sa patrie et à tous les Alliés, alors que, déjà on escompte les effets de sa puissance organisatrice. La France tout entière s'associera à l'émotion de l'Angleterre, partagera sa douleur et ses regrets. »

De l'Humanité :
« Lord Kitchener disparaît tragiquement, au moment, peut-être le plus tragique de la guerre, et sûrement au milieu de sa tâche suprême. La torpille allemande qui l'a frappé est, pour l'ennemi, certainement un succès plus grand que sa prétendue victoire du Irland. Mais on peut avoir confiance dans les successeurs du grand ministre : Le plus lourd de la besogne est fait. Ils savent l'achever. »

L'impression en Espagne

Madrid, 6 Juin.
La nouvelle de la perte du croiseur à bord duquel se trouvait lord Kitchener, a produit une profonde impression à la cour et au Parlement.

La foule se presse devant les journaux, pour lire les transparents annonçant la catastrophe.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Allemands ont perdu 58 avions

Paris, 6 Juin.
Pendant le mois dernier, 58 avions allemands ont été abattus, dont 41 par les Français, et 17 par l'armée britannique. Les Allemands affirmant qu'ils ont détruit 41 avions : 34 Français, et 7 Anglais.

La Situation en Chine

YUAN SHI KAI EST MORT

Londres, 6 Juin.
On mande de Shanghai que Yuan Shi Kai est mort lundi.

COMMUNICATIONS

Syndicat des Ouvriers du Vêtement. — Ce soir, à 8 heures, réunion du Conseil, salle 15, Bourse du Travail.

Excursionnistes Marcellais. — Ce soir mercredi, aux Excursionnistes Marcellais, Brasserie du Château, réunion hebdomadaire. Lecture de rapports d'excursions Jeudi, en siège social, de 6 h 30 à 7 h 30, projections photographiques.

Syndicat des Employés de la Banque. — Réunion du Conseil, mercredi 7 du courant, à 7 heures. Ordre du jour : Compte rendu du Congrès départemental, nomination d'un secrétaire. Questions diverses.

Les adhésions sont reçues tous les soirs, de 7 heures à 8 heures, à la Bourse du Travail, salle numéro 4.

Bulletin Financier

La Vie chère

Le problème de la vie chère est-il la... Le ministre de l'Intérieur vient...

PALAIS-DE-CRISTAL. Aujourd'hui renouveau... EL DORADO CINEMA. Tournée vendant deux...

DESINFECTIION DES APPARETRES LA PHOCEENNE

Bourse de Marseille du 6 Juin

Petits VOLS précieux pour les envois aux...

PLUS DE PIEDS BLESSES... CHAUSSETTES S.W. INDISPENSABLES A NOS POUSS...

Course de Paris du 6 Juin

3 % Français comptant, 63; 3 1/2 % amortissable...

Grains de VALS

PRIX OFFICIELS: 2,25 le flac. de 50 pour 4 mois...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 6 Juin. - Porta Volande, rue de la...

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables... PRIX UNIQUE 52

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS... CIRANO DE BERGERAC AU GYMNASSE...

LES DERNIERES DE QUE NOVO A UN CASINO DE LA PALUD...

Marché en Banque. - Argentine 6 %, 103; Mexicain 5 %, 92 70; Baku, 1250...

Tribune du Travail

On demande un jeune homme de 16 à 17 ans pour garçon de laboratoire...

LES -

Offres et demandes d'emplois; achats, vente et échange de fonds de commerce...

LES DEUX METHODES



Autrefois. - Pour se préserver des rhumes, toux, bronchites, on prenait manéau, cache-nez, chales, couvertures, parapluies, etc.

OCASION UNIQUE 50.000 MONTRES

A titre de réclame, je mets en vente à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyablement bas...

MALADIES

Secretes et de la peau. Guérison plus sûre et plus rapide par la méthode Cassius 40 ans de succès...

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE

Vous qui souffrez de: écoulement, gonorrhée, blennorrhée, constipation, catarrhe, rhumatisme, prostatite, gonite, obésité, eczéma, névralgie, etc.

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

CADEAU

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, poste, un flacon échantillon de Goudron GUYOT...

DROGUERIE

Je suis acheteur de Genétiens, faire offres à Genétiens, 30, rue de la République, Marseille.

MYCA

En trois secondes... BEL appartement meublé, quartier Préfecture, 1er étage...

ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES"

du MARDI et du VENDREDI sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, leucorrhées, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il lui soit besoin de recourir à une opération...

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Grand roman d'actualité inédit

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

NETTOYAGE - DESINFECTIION

DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux La Phocéenne 25, rue de la Palud, Téléphone 11.48

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait! JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Grand roman d'actualité inédit

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

NETTOYAGE - DESINFECTIION

DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux La Phocéenne 25, rue de la Palud, Téléphone 11.48

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait! JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Grand roman d'actualité inédit

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

NETTOYAGE - DESINFECTIION

DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux La Phocéenne 25, rue de la Palud, Téléphone 11.48

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait! JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Grand roman d'actualité inédit

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

NETTOYAGE - DESINFECTIION

DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux La Phocéenne 25, rue de la Palud, Téléphone 11.48

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait! JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Grand roman d'actualité inédit

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

NETTOYAGE - DESINFECTIION

DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux La Phocéenne 25, rue de la Palud, Téléphone 11.48

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait! JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Grand roman d'actualité inédit

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

NETTOYAGE - DESINFECTIION

DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux La Phocéenne 25, rue de la Palud, Téléphone 11.48

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait! JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

LES -

Offres et demandes d'emplois; achats, vente et échange de fonds de commerce...

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

NETTOYAGE - DESINFECTIION

DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux La Phocéenne 25, rue de la Palud, Téléphone 11.48

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait! JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Grand roman d'actualité inédit

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

NETTOYAGE - DESINFECTIION

DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux La Phocéenne 25, rue de la Palud, Téléphone 11.48

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait! JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

LA COLLECTION DE COURRE

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" du 1er juillet 1914

NETTOYAGE - DESINFECTIION

DESTRUCTION DE PUNAISES Par procédés spéciaux La Phocéenne 25, rue de la Palud, Téléphone 11.48

RETOUR D'AGE

Exiger ce portrait! JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Grand roman d'actualité inédit

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille